

DEUX HOMMES EN ENFER

Du même auteur

Au bout de la nuit, 2021

Les cahiers oubliés, 2022 - 1^{er} prix des lecteurs du prix des
Etoiles Librinova en 2022.

Un homme. Rien qu'un homme..., 2023

Jean-Luc CHRISTOL

DEUX HOMMES EN ENFER

Thriller

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L355-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Copyright © XW3J1Q4

Jean-Luc Christol, 2024

Dépôt légal : 2024

Tous droits réservés

ISBN numérique : 9 798321 563793

Courriel : jeanluc.christol.auteur@gmail.com

Sources.

Les fondements de mon roman « Deux hommes en enfer » s'alignent rigoureusement sur ma ligne directrice, qui consiste à puiser dans des faits authentiques, notamment en explorant l'histoire tragique des jeunes femmes esclaves confrontées à l'influence persistante des milieux criminels dans les régions de Catalogne du Sud et du Nord.

La principale source d'inspiration de ce récit est le livre intitulé « Un millénaire de cosmopolitismes féminins à Perpignan et à ses frontières », paru en 2021 aux éditions L'Harmattan. Je tiens à exprimer ma sincère gratitude envers les auteurs, Raymond Sala, Alain Tarrius, et Joan Becat, et plus particulièrement Alain Tarrius, qui m'a généreusement accordé l'autorisation de m'inspirer de l'histoire d'une de ces femmes, que j'ai nommée Liliana dans le texte (le prénom a été modifié). Ces trois éminents chercheurs, respectivement historien, anthroposociologue et géographe, tous professeurs d'université, proposent une description et une analyse approfondies de l'histoire et de l'actualité locale, régionale, nationale et transnationale de ces territoires en constante mutation. Leur approche met en lumière les vastes cosmopolitismes féminins et les métisages qui en découlent, le tout dans un contexte où le silence complice des médias et des instances politiques départementales prédomine.

- 1 -

Automne 2014.

La lumière vacillante du phare de la moto projette des ombres fantomatiques sur les troncs des arbres. Les feuilles mortes recouvrent la piste, étroite et sinueuse, et les nombreux nids-de-poule profonds rendent la conduite dangereuse. Pour éviter de tomber, Jordi Alquéra s'efforce de les repérer à temps.

Par chance, il maîtrise parfaitement son engin et bien plus encore que de le déstabiliser, ces obstacles lui procurent le plaisir d'un pilotage plutôt excitant.

Depuis qu'il a quitté son appartement de Palafrugell, deux heures plus tôt, il a rejoint l'Autopista 7, au nord de Gérone, et s'est dirigé vers la France.

Sur l'autoroute, il a savouré chaque kilomètre parcouru avec sa 650 Kawasaki, cette machine dont il rêvait depuis sa plus

Deux hommes en enfer

tendre enfance.

Pour l'acquérir, il a travaillé en tant que serveur durant la saison estivale, dans le bar-restaurant d'un village de vacances de la Costa Brava.

De cette expérience, il garde un souvenir inoubliable. D'ailleurs, il en parle fièrement à ceux qui veulent bien l'écouter :

— Le meilleur moment de la journée, c'était vers dix-huit heures, quand le DJ distillait ses rythmes endiablés. Les basses puissantes vibraient et les lumières stroboscopiques donnaient à la scène une ambiance électrique. Les vacanciers, mais surtout les vacancières, attirées par la musique, se pressaient sur la piste de danse. L'air était saturé de chaleur, de sueur et d'excitation. Tous les bungalows du camp tremblaient ! Moi, pour rien au monde, je n'aurais raté ça. Derrière mon bar, je ne manquais rien du spectacle. Je repérais celles qui me paraissaient les moins farouches, les plus abordables, les plus belles. D'un simple regard, je pouvais séparer les sirènes des sardines, celles dont la grâce naturelle captivait mon attention, celles qui se perdaient dans la banalité. Des heures durant, elles dansaient avec une énergie incroyable. Leurs corps s'agitaient et se déchanchaient au rythme de la musique. Chacun de leurs mouvements intensifiait leur chaleur et leur soif. Alors, ruisselantes de sueur, elles se dirigeaient vers moi, leurs yeux remplis d'une admiration que je ne pouvais ignorer. Quand elles commandaient leurs boissons, elles ne fournissaient aucun effort pour dissimuler leur envie de me séduire. Mais comment pouvaient-elles me résister avec mon bronzage impeccable, mon regard charmeur et ma voix envoûtante ? De cette manière, j'ai passé

Deux hommes en enfer

un bel été ! Avec mes patrons, un couple de Géronais, c'était un peu plus compliqué. Je ne les aimais pas beaucoup. Je les trouvais pingres, rabougris, tristes. Pourtant, je ne leur ai jamais montré mon antipathie. Au contraire, j'ai toujours accepté leur mode de fonctionnement. J'ai mis un point d'honneur à ne jamais arriver en retard, à ne pas expédier les couches tard, alors que j'avais largement dépassé mon quota d'activités quotidiennes.

Le regard rivé sur le sentier tortueux, Jordi avance. Sans fin et lugubre, la piste se faufile entre les pins. Secoués par la tramontane, les arbres se tordent et se tendent vers lui, menaçant, comme si, dans un ultime effort, ils tentaient de le renverser et de briser son élan.

Pour franchir en douce cette vallée de la Catalogne du Nord, déserte et tranquille, il a pris soin d'équiper le pot d'échappement de son engin d'un silencieux Akrapovic. « Idéal pour passer inaperçu ! lui a recommandé le vendeur.

D'habitude, tandis qu'il avale les kilomètres, il aime entendre le vrombissement de sa moto. Ce ronronnement lui donne ce sentiment de vitesse, de puissance, de virilité qu'il ressent chaque fois qu'il la pilote.

Au détour d'un virage, malgré la pénombre, il devine de faibles lueurs. Il sait qu'il est arrivé. Ce hameau, situé à proximité de Perpignan, il l'a repéré sur une carte quelques heures plus tôt. Méthodiquement, il a pris le temps de s'imprégner des lieux et de concevoir un plan de repli. Sur l'une des applications de son téléphone, il a téléchargé son itinéraire, et bien qu'il n'ait jamais mis les pieds en France, il constate qu'il ne

Deux hommes en enfer

s'est pas trompé.

Il bifurque et s'enfonce dans la forêt. Après avoir parcouru une dizaine de mètres, il coupe le contact. Il ne perçoit aucun bruit hormis le murmure du vent dans les arbres et le ronronnement lointain d'un moteur. Ce silence et cette douceur l'étonnent.

Un frisson le fige. Tous ses sens aux aguets, il patiente quelques minutes. Puis, soulagé, il prend le sac à dos qu'il porte sur ses épaules et en extirpe le Beretta 92 FS 9 mm.

Aussitôt, il se revoit, hésitant, dans l'arrière-salle d'un bar du Raval, quartier malfamé de Barcelone.

Lucian lui avait donné les indications pour s'y rendre. En entrant, il avait ressenti une vague d'appréhension. Le brouhaha des conversations avait cessé net à son passage. Il s'était approché du comptoir.

Le serveur, un jeune homme au visage fermé, l'avait détaillé de la tête aux pieds.

D'une voix blanche, Jordi avait murmuré :

— Je viens de la part de Lucian.

— Suis-moi, avait ordonné le barman d'un ton sec.

Il l'avait conduit dans la réserve et demandé de patienter. Quelques minutes plus tard, il était revenu avec un sac en plastique qu'il lui avait tendu. Jordi s'était empressé de quitter les lieux.

À ce souvenir, un frisson le parcourt. Sa main se crispe sur la crosse. En dépit de la boule d'angoisse qui serre son estomac, il n'a jamais imaginé ressentir une telle exaltation. Un

Deux hommes en enfer

tourbillon de doutes l'assaille, mais la certitude de ne plus pouvoir reculer s'impose à lui. Le contact froid du métal lui procure une sensation inédite d'invincibilité et de bravoure.

Il enfile sa cagoule. À l'aide de l'antivol, il fixe son casque sur la jante de la roue avant. Enveloppé de sa combinaison de cuir noir, il se fond parfaitement dans la pénombre. Il sourit à l'idée que la lune, en n'émettant aucune lumière, lui accorde sa complicité.

Il revient vers la route et coupe droit à travers les bois. Les ronces s'enfoncent et griffent le bas de sa tenue. Pourtant, compte tenu de son épaisseur, il n'en éprouve aucune gêne. À une cinquantaine de mètres de l'habitation, il débouche sur un chemin qu'il traverse rapidement, et se fond derrière des bosquets de genêts.

Les sens en éveil, il guette alentour. Raffolant des feux et de l'agitation des villes, il se demande qui peut avoir un quelconque intérêt à occuper ce mas éloigné de tout.

À pas feutrés, il s'en approche.

À l'intérieur, aucun bruit ne filtre. Seule, la lueur blafarde s'échappant par une des fenêtres trahit une présence. Les battements de son cœur s'accélèrent.

Les semelles en caoutchouc de ses bottes lui permettent de gravir les marches discrètement. Sur le seuil, il hésite un moment, puis il cogne. Il discerne le raclement d'une chaise sur le plancher et une agitation. Il se raidit. La porte s'ouvre. Une silhouette se dessine dans l'embrasure.

Malgré le contrejour, il croit reconnaître l'individu qui lui fait face. Les mains tremblantes, il lève son arme et il tire.

Au moment où il amorce sa fuite, un cri déchirant provenant de l'intérieur de la maison le transperce.

Deux hommes en enfer

Le temps s'arrête.

Il se met à douter. Lucian lui a dit que l'homme vivait seul dans cette maison. Il hésite. Ses jambes vacillent. Sa sueur coule le long du dos. Il serre son arme et rebrousse chemin.

Dans la pièce, une jeune femme brune se tient à genoux près du corps. Pour ne pas crier, elle a posé ses mains sur sa bouche. Elle pleure.

Quand elle l'entend, elle se retourne vers lui.

Plus que de la peur, Jordi discerne dans ses yeux, une supplique...

Il s'interroge : « Qu'est-ce qu'elle fout là cette femme ? »

Il ne peut plus reculer.

À contrecœur, il pointe son pistolet sur le front offert. Alors qu'il va presser la détente, de l'arrière d'un canapé, une fillette apparaît. Dans ses mains, elle tient une peluche grise, un éléphant. Elle semble surprise et l'observe.

Il panique et ne sait pas comment réagir. Puis, implacables, les mots de Lucian ressurgissent dans son esprit : « Surtout, ne laisse aucune trace derrière toi ! »

À ce moment-là, il voudrait disparaître, prendre ses jambes à son cou, enfourcher sa moto et, au plus vite, rentrer chez lui, dans son pays, loin d'ici.

Mais, depuis bien longtemps, cette possibilité ne lui appartient plus. Il ne la contrôle plus... Il ferme les yeux et, une nouvelle fois, il tire...

- 2 -

De retour chez lui, Jordi s'allonge sur son lit. Abattu, perdu dans ses réflexions, il lutte pour trouver le sommeil. Des images floues et irréelles s'agitent devant lui et l'empêchent de raisonner. Il s'avoue perdu, condamné. Mais surtout, il n'arrive pas à chasser de son esprit le visage de cette gamine qui l'a fièrement défié.

Sachant que Lucian ne lui pardonnera pas son erreur, son manque de courage, et qu'il devra affronter son regard, ses reproches, ses insultes, voire pire, il s'enferme dans sa torpeur.

Ses pensées le ramènent inexorablement dans cette maison lugubre, face à cette femme implorante. Il revoit l'expression de cette enfant « qui ne présentait aucun danger ? » rage-t-il.

Lorsqu'il a tiré pour la seconde fois, un silence assourdissant a suivi. La fillette n'a pas crié, esquissé le moindre geste ou versé la plus petite larme.

Deux hommes en enfer

Elle l'a défié, le fixant droit dans les yeux avec une intensité qui l'a déstabilisé. Dans son regard, il a décelé une sorte de mépris, une accusation muette qui l'a soudainement rendu conscient de la monstrosité de son acte. Décontenancé, vaincu, sans viser, il a explosé un des coussins du canapé, puis il est parti sans se retourner.

Son anxiété cède la place à un sentiment de révolte. Après tout, il n'a pas l'intention de subir les foudres de Lucian, ce putain de Roumain qui le tient par les couilles. Cela ne reflète pas sa véritable nature. Bien sûr, il lui doit une fière chandelle, mais n'a-t-il pas rempli sa part du contrat ? « Et puis merde ! Rien ne prévoyait la présence d'une femme et d'un enfant... »

Il se souvient du jour où son frère, Vicent, en larmes, lui a avoué avoir commis « une très grosse bêtise ».

Il avait expliqué :

— Mes amis n'arrêtaient pas de se moquer de moi. Lorsqu'ils me croisaient dans la rue, ils hurlaient : « Tiens, voilà le puceau ». Puis ils se mettaient à rire. Je n'ai pas résisté longtemps. Un samedi soir, ils m'ont proposé de les accompagner à La Jonquera, dans une discothèque qui s'appelle « L'Empire des Sens ». J'ai fini par accepter.

Ils ne cessaient de me répéter que j'allais devenir un homme, un vrai. Que j'allais goûter à l'extase ! Tu vois le genre de conneries...

Comme de nombreux transfrontaliers, Jordi connaissait la

Deux hommes en enfer

réputation sulfureuse de la ville de La Jonquera, cette première ville espagnole après la frontière avec la France, accueillant en son sein plusieurs établissements pour adultes. Cependant, que son jeune frère fréquente un de ces endroits lui avait semblé inconcevable.

Il l'avait interrogé :

— Mais comment t'as pu te laisser embarquer dans ce bordel ?

— Je n'en pouvais plus. Je voulais qu'ils me foutent la paix avec ça !

— Bon d'accord. Mais ce n'est pas bien grave tout ça !

Vicent avait baissé la tête.

— Non. Mais le problème c'est que... je suis tombé amoureux d'une fille de la boîte.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu me racontes ? Tu délires ? Amoureux ! Je n'y crois pas ! Pas en une seule soirée !

— Eh ben si !

— T'as complètement disjoncté !

Comme s'il ne l'avait pas entendu, Vicent avait poursuivi :

— Et j'y suis même retourné dès que j'en ai eu l'occasion. Au début, quand je me dirigeais vers le bar, les filles se collaient contre moi. Elles me demandaient de leur offrir à boire, puis elles essayaient de m'entraîner à l'étage, vers « les chambres ». Celles-là, elles ne m'intéressaient pas. Je venais uniquement pour Alina.

— Bon, abrège, avait lancé Jordi. Je ne vois pas le problème.

— Attends, tu vas comprendre. Ma seule motivation, c'était Alina. Après quelques semaines, je ne sais plus combien, je lui

Deux hommes en enfer

ai avoué mes sentiments. Elle m'a regardé et elle a éclaté de rire. Elle est redevenue sérieuse. Elle a posé sa tête sur ma poitrine et elle a murmuré : « Personne ne doit s'attacher à moi. C'est impossible. » Je lui ai demandé pourquoi. Elle a hésité. Elle m'a répondu qu'elle était prisonnière. Que ses parents l'avaient vendue à l'âge de seize ans à des proxénètes de son pays ! Qu'ils l'avaient privée de son passeport et obligée à « travailler » pour eux !

Jordi avait entendu parler de ces histoires de prostitution, mais il n'y avait jamais accordé la moindre importance.

— Pourtant, j'y suis revenu, avait continué Vicent. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Bien souvent, j'attendais qu'elle « finisse ». Je m'installais au bar et je buvais. Plus le temps passait, plus je me forçais à accepter le fait qu'elle couche avec d'autres hommes.

— Mais comment t'as fait pour payer toutes ces consommations et tout le reste ? Ça a dû te coûter une fortune !

— J'avais mis de l'argent de côté sur un compte ouvert par les parents, mais ça n'a pas suffi. Donc...

À nouveau, il avait baissé les yeux.

— J'ai d'abord tapé dans le portefeuille de papa. Puis... j'ai... j'ai abusé de la faiblesse de mamie.

— Quoi ? Tu lui as soutiré du pognon ?

— Oui.

— Combien ?

— Cinq mille euros.

— C'est pas possible ! Qu'est-ce que tu lui as raconté pour

Deux hommes en enfer

qu'elle te donne cet argent ?

— Je lui ai juré que c'était pour payer mes études. Enfin, tu vois le topo...

— Et elle n'a rien dit aux parents ?

— Si. Tu t'en doutes. Ils m'ont passé un sacré savon. Ils ont exigé des explications. Je leur ai tout avoué et demandé pardon. J'ai aussi promis de ne plus jamais remettre les pieds dans ce club.

— Et, qu'est-ce que tu comptais faire avec cet argent ?

— L'aider à s'échapper de cet enfer.

— Hein ! Mais elle t'avait pourtant dit que c'était impossible !

— Oui. Mais figure-toi que lorsque je revenais la voir, à demi-mot, c'est elle qui relançait le sujet.

— T'as craqué, bien sûr ?

— Plus particulièrement le jour où elle m'a affirmé qu'elle se sentait prête à partir en cavale avec moi et à tout oublier.

— Alors ? Qu'est-ce que tu as fait comme connerie ?

Vicent avait hésité avant de répondre.

— J'ai demandé à un ami de me prêter de l'argent pour lui acheter un faux passeport.

— T'as pu te procurer des papiers bidon ? Comme ça ?

— Oui, grâce à un autre copain. C'est lui qui m'a donné l'adresse d'un gars qui fournit ce genre de service à Gérone.

— Et ensuite... ?

— Le jour J, Alina a prétendu avoir un rendez-vous chez un gynécologue. Un des hommes du club l'accompagnait. À la première occasion, lorsqu'il a détourné son attention, elle a pris ses jambes à son cou et elle est venue me rejoindre dans une ruelle où je l'attendais dans la voiture de papa. Nous avons rou-

Deux hommes en enfer

lé en direction de Barcelone. J'avais réservé une chambre dans un hôtel miteux. Nous pensions nous y cacher quelque temps avant de fuir en France ou en Angleterre.

Sur le coup, Jordi n'avait su que répondre. Puis, désespéré, il avait à nouveau soufflé :

— C'est pas possible !

— Ils nous ont retrouvés, je ne comprends pas comment ils ont fait, mais ils y sont parvenus. On faisait attention. On sortait uniquement le soir pour dîner dans un petit restaurant à proximité. J'avais remarqué que le réceptionniste, bien que souriant, nous regardait bizarrement, surtout Alina. Mais je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse nous causer des ennuis.

— Tu parles ! Ces gars-là, c'est la mafia ! Ils disposent d'informateurs partout. Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

— Ils nous ont embarqués dans un fourgon et ils nous ont séparés. Ils m'ont conduit dans un garage. Je ne sais où, et... ils m'ont tabassé. C'était terrible. J'ai bien cru que j'allais mourir.

— C'était donc ça, tous ces bleus sur ton visage et sur ton corps ! Tu nous avais dit qu'une bande de loubards t'avaient agressé dans la rue !

— Oui. J'ai menti.

— Et ils s'en sont tenus là ?

Vicent avait secoué la tête, les traits blêmes. Ses yeux reflétaient une lueur de terreur.

— Non. Maintenant, ils exigent que je leur verse trente-mille euros d'ici à huit jours, sinon, ils me feront la peau...

Confronté à une pareille révélation, Jordi était resté sans voix et sans réaction. Puis, petit à petit, il avait admis qu'il ne

Deux hommes en enfer

pouvait pas laisser son frère se faire massacrer par ces truands.

Alors, indulgent, il l'avait réconforté :

— Rassure-toi. Je ne vais pas t'abandonner. On va trouver une solution. On va régler ça ensemble. Tu n'es pas tout seul dans cette histoire. Par contre, ne retourne plus jamais à La Jonquera. N'appelle plus cette fille et, surtout, tiens-toi à carreau.

Après que Vicent l'eût quitté, Jordi s'était demandé comment il allait s'y prendre pour résoudre ce problème, sachant que l'échéance toute proche paralysait son raisonnement. Il avait longuement réfléchi et fini par admettre que l'unique option qui s'offrait à lui consistait à se rendre à La Jonquera, à rencontrer les Roumains et à tenter de négocier avec eux.

- 3 -

La boîte de nuit n'avait pas échappé à l'œil aiguisé de Jordi. De loin, les néons agressifs illuminaient la façade, et au-dessus de l'entrée, les enseignes se déployaient en toutes lettres : « L'EMPIRE DES SENS - NIGHT-CLUB et SHOW GIRLS. »

À la vue de l'impressionnante armada de voitures sur l'aire de stationnement, il avait aussitôt éprouvé une profonde répulsion pour ces lieux. Dans le hall, il s'était heurté à deux gaillards qui l'avaient fouillé. Cette méfiance inattendue l'avait mis mal à l'aise, mais après réflexion, il avait fini par accepter.

La réception trônait au milieu d'une vaste salle aux murs blancs, au sol en marbre de la même couleur. Les lustres diffusaient une lumière douce, chaleureuse, offrant à la pièce une ambiance élégante et raffinée. En approchant du comptoir flambant neuf, son regard amusé s'était posé sur l'hôtesse.

Deux hommes en enfer

Âgée, elle arborait une décoloration capillaire criarde et un maquillage outrancier. Scrutant son visage de plus près, il avait trouvé pathétique ce combat acharné contre les outrages du temps.

Après avoir lancé un coup d'œil furtif dans sa direction, la dame lui avait demandé :

— Bonsoir monsieur ! C'est la première fois ?

— Oui ! »

Un demi-sourire aux lèvres, elle avait annoncé :

— Bon ! Si vous souhaitez prendre votre repas au restaurant, vous devez me régler dès maintenant, soixante euros ! Si vous désirez profiter du bar, du spectacle, et du reste, vous...

Il l'avait sèchement interrompue :

— Je ne suis pas venu pour ça ! Je veux rencontrer Lucian !

La réceptionniste, étonnée, l'avait détaillé. Dans son regard, il avait perçu une pointe d'anxiété.

— Je ne connais personne de ce nom !

Jordi avait senti son cœur s'emballer, mais, déterminé, il n'avait rien laissé paraître. Sans trémolos dans la voix, il avait insisté :

— Madame ! Faites-lui savoir que le frère de Vicent souhaite lui parler !

— Vous devriez partir, ou je vais devoir appeler la sécurité !

Joignant le geste à la parole, elle avait posé son doigt sur un interrupteur.

Les lèvres pincées, Jordi l'avait bravé :

— Allez-y !

Quelques secondes plus tard, les deux colosses présents dans le hall l'avaient saisi aux bras. Le premier avait hurlé :

Deux hommes en enfer

— Monsieur ! On va vous reconduire ! Ne nous causez pas d'histoires !

Jordi, se maudissant d'avoir agi de la sorte, s'était mis à râler. Mais les deux vigiles, impassibles, l'avaient entraîné jusqu'à la sortie. Près de la porte d'entrée, ils s'étaient écartés au passage d'un jeune homme.

— Bonsoir, Lucian, avait poliment lancé l'un des deux.

Jordi n'en croyait pas ses oreilles.

Celui qu'il cherchait se trouvait là, en face de lui et grâce à la description fournie par Vicent, il venait de le reconnaître.

Sans hésiter une seconde, il l'avait risqué :

— Je suis le frère de Vicent ! Je voudrais vous parler !

Une étincelle s'était allumée dans le regard du Roumain. Il avait détaillé son interlocuteur et, après un moment de réflexion, s'était adressé à ses hommes :

— C'est bon les gars, je m'en occupe !

Il avait demandé à Jordi de le suivre.

Les décibels, toujours aussi percutants, parvenaient jusque dans le dédale de couloirs sombres qu'ils avaient empruntés avant d'arriver dans « la chambre ».

Quand Lucian avait éclairé la pièce, Jordi s'était étonné de l'immense baie vitrée dominant la piscine de la maison voisine.

Un lit à deux places, un canapé, un frigidaire et un meuble bas, sur lequel reposait une télévision, constituaient le mobilier.

Au fond, à droite, une porte s'ouvrait sur une salle de bain minuscule. Jordi avait tout de suite imaginé que Lucian utilisait cette chambre pour satisfaire ses nombreuses conquêtes.

En effet, l'homme qu'il suivait affichait tous les traits du séducteur classique : peau bronzée, cheveux noirs, mi-longs bien coiffés, silhouette élancée et athlétique.

Deux hommes en enfer

Il portait un costume bleu marine tendance sur un tee-shirt blanc, le tout, complété par des bottines en cuir couleur fauve à bouts pointus. Il avait aussi remarqué que la démarche de l'individu dénotait un je-ne-sais-quoi de félin.

Lucian lui avait proposé :

— Tu veux boire quelque chose ? Un whisky, une vodka ?

Jordi avait refusé.

Le visage du Roumain s'était subitement durci. Puis, à brûle-pourpoint et d'une voix glaciale, il avait asséné :

— Je vais te confier quelque chose, mon garçon. Je ne t'aime pas ! Je n'arrive pas à comprendre pourquoi. En ta présence, j'éprouve un sentiment bizarre. Ne t'imagines surtout pas que j'ai peur de toi ; c'est faux. Mais mon sixième sens ne m'a jamais trompé. Tu me sembles nocif. Oui, c'est ça, nocif.

Il s'était assis sur le canapé et avait ajouté :

— Bon ! Dépêche-toi, je n'ai pas de temps à perdre !

Décontenancé, Jordi avait hésité avant de répondre. Pourtant, il n'avait pas du tout envie de montrer une quelconque faiblesse. Au contraire, malicieusement, il avait contre-attaqué :

— Je m'en fiche royalement que tu ne veuilles pas m'embrasser sur la bouche. De toute façon, je ne suis pas gay. Je suis venu ici pour parler de mon frère. C'est tout !

Lucian s'était levé.

— En fait, tu me plais. T'as des couilles, c'est certain. Je t'écoute !

— Vicent m'a tout raconté de son histoire avec cette fille, Alina. Il voulait la sortir de là et s'enfuir avec elle. Il a complètement perdu la tête, c'est vrai. Mais le pognon que tu lui réclames, il ne l'a pas. Ni moi ni mes parents d'ailleurs. Alors

Deux hommes en enfer

voilà : je te propose un marché. Tout d'abord, je vends ma moto. Je pense pouvoir en tirer environ... cinq-mille euros. Ensuite, chaque mois, je te verse mille euros. Je travaille, je peux y arriver. Et mon frère, tu l'oublies.

Lucian l'avait encore dévisagé.

Puis, sans crier gare, il avait éclaté de rire :

— Pour qui tu te prends pour venir me parler de cette façon ? Tu ne doutes de rien toi ! Je bouge un doigt et tu ne ressors pas d'ici vivant ! Je m'en tape de ta monnaie ! Ton frère, il a voulu nous baiser, alors il doit payer ! C'est une question d'honneur !

— Putain ! Mais je te dis que nous ne l'avons pas le fric !

— Assez ! hurla Lucian, sa voix tonnant dans la pièce. Dégage de là ! Cinq jours, c'est le délai. Si tu ne m'apportes pas l'argent d'ici là, tu n'auras qu'à t'en prendre à toi-même.

Jordi avait compris qu'il ne pouvait pas négocier. Il était déjà en train de tourner le dos lorsque le Roumain l'avait rappelé.

— Attends, avait-il lancé sur un ton désabusé. J'ai réfléchi. Si tu me rends un service, j'efface l'ardoise de ton frère.

Conscient de s'engager dans un engrenage infernal, Jordi avait pesé le pour et le contre. Cependant, très rapidement, la raison lui avait imposé de tout mettre en œuvre pour aider Vicent.

Il avait demandé :

— Qu'attends-tu de moi ?

— Je t'avertis, si je t'explique tout maintenant, tu ne pourras plus reculer.

D'un geste de la tête, Jordi avait acquiescé.

Lucian avait souri :

— Il y a un mois, j'ai envoyé deux de mes hommes à Cadix

Deux hommes en enfer

pour récupérer un chargement de cocaïne en provenance du Maroc. Mais sur le chemin du retour, l'un d'eux a pété un câble et il a tué son collègue avant de prendre la fuite en France avec tout mon stock.

Il avait toisé Jordi et hurlé :

— Je veux que tu le retrouves, ce connard, et que tu le butes.

— Mais je ne suis pas un criminel, avait protesté Jordi.

— Moi, je pense que tu as assez de cran pour ça.

— Et la drogue ?

— La drogue, je m'en fous. Tu le flingues. Point final.